

complices sont dévoilés et que toutes leurs machinations ont été mises à jour. Comme de raison, le gouvernement est bien décidé à employer toutes les mesures, mêmes les plus énergiques, pour comprimer tout mouvement.

Qu'on ne soit pas surpris d'apprendre pareilles nouvelles: La Révolution règne en souveraine dans le monde civilisé du dix-neuvième siècle. En France, elle y a été organisée et régulière par Napoléon I; et l'Université de Paris est le foyer où elle se réchauffe et puise de nouvelles forces. Ce qu'on appelle la révolution de 1830 et de 1848 n'est pas proprement la Révolution: ce sont les œuvres, les fruits de cette puissance ténébreuse; ce sont des faits passagers qui font constater son existence et rien de plus. La Révolution, telle qu'elle est aujourd'hui, est un état permanent. En effet, la Révolution, c'est ce renversement qui régnait, à l'heure qu'il est, dans les idées; renversement qui met en haut ce qui doit être en bas et en bas ce qui doit être en haut. La Révolution! c'est la proclamation des droits de l'homme contre les droits de Dieu; c'est une législation, une politique, un enseignement dérivant, comme conséquence, de l'existence de ces prétendus droits. En d'autres termes, faire des lois, sans tenir compte de la suprême autorité de Celui à qui tout est soumis, parce que rien n'existe que par lui; faire de la politique, en mettant absolument de côté les intérêts spirituels des individus et des familles, seuls intérêts que la vraie politique doit favoriser, puisque les gouvernements n'existent que pour aider les âmes à se sauver; donner un enseignement où Dieu et la religion soient à peu près absents, voilà ce qu'est la Révolution. Depuis Constantin, jamais elle n'a eu autant de force qu'aujourd'hui. Il nous faut l'avouer avec douleur: oui, la société actuelle, la société moderne est sous la puissance du démon de la Révolution, et ce dernier n'est autre que le démon de l'Orgueil, tel qu'il se présente aux jours de l'Eden, quand il dit à nos premiers parents: soulez aux pieds les ordres de votre Créateur, et par là vous lui deviendrez semblables: vous serez des dieux: *dii eritis*.

Cependant, Dieu ne veut pas laisser périr le monde sous la griffe de Satan, car le nombre des élus n'est pas encore complet. Il ne le laissera qu'un peu de temps sous la puissance de ce prince des ténébres, et ensuite il le délivrera. Il est tout probable cependant que cette délivrance ne s'opérera qu'après les crises les plus terribles. De même qu'aux jours où le Fils de l'homme parut sur la terre, les possédés étaient violemment agités au moment où il commandait à l'Esprit immonde de sortir de leurs corps, de même aussi le monde actuel passera par les convulsions de l'agonie lorsque Satan lâchera prise. Il faut du sang et du sang à flots pour expier les crimes dont ce monde s'est rendu coupable envers Dieu et son Eglise. Aussi des cris de guerre retentissent-ils de toutes parts, et la lutte menace-t-elle d'être plus terrible que jamais.

Pour revenir à la France, il y a tout lieu de croire qu'elle est à la veille de bien mauvais jours. Son gouvernement n'est pas franchement catholique: il a voulu tout concilier par des demi-mesures et sa politique a laissé consommer bien des iniquités. Il faut qu'il reçoive le juste salaire de sa lâcheté et de ses méfaits. Il comprendra bientôt que les armées permanentes, que la police aux cent yeux ne servent pas de grand'chose quand Dieu lui-même ne veille pas à la défense d'un état. Dieu se rit de la vaine prudence des hommes et il se plaît à la confondre: il ne bénit que les efforts de ceux qui respectent ses lois saintes et qui travaillent pour la gloire de son nom.

Si les hommes de notre époque savaient voir, comme ils le doivent, des yeux de la foi, ils comprendraient que le vase de la colère céleste commence à déborder. Jamais, en effet, les annales de l'histoire n'ont fait mention de perturbations terrestres aussi intenses et qui se soient fait sentir en un aussi grand nombre

de lieux, que celles qui ont eu lieu cette année. La terre tremble et en quelques instants des villes entières sont détruites. Il n'y a pas bien longtemps encore, on a ressenti des secousses de tremblement de terre dans l'ouest de l'Angleterre et dans le pays de Galles. En Amérique, vers la fin d'octobre, les villes de San Francisco, de San Leandro et de Hayward ont été violemment secouées, les deux dernières surtout qui ne sont plus guère qu'un amas de ruines.

Ces formidables ébranlements devraient nous donner beaucoup à réfléchir. Notre globe entre en convulsions parce qu'un immense désordre règne dans les mœurs et les intelligences; il gémit sous le poids des iniquités des hommes; il s'agite, impatient qu'il est de voir arriver le moment où l'Esprit sanctificateur viendra renouveler la face de la terre.

Les Canadiens aux Etats-Unis

Un canadien établi dans un village de l'Etat de l'Illinois depuis assez longtemps nous écrit sous la date du 12 novembre:

" Ici tout est au plus haut prix. L'argent est à dix par cent d'intérêt, cent pour cent de commission. Ce peuple composé d'hommes étrangers les uns aux autres est, sans entrailles et sans sympathie. Cerveilles chaudes et têtes exaltées, ils sont toujours prêts à un coup de main pour détruire, démolir, battre, pendre, égorger au besoin; mais d'une froideur glaciée pour édifier, assister et sauver. Il a toujours la pierre, la corde ou le goudron à la main pour toute exécution de haute justice privée (Lynch law). . . . L'antipathie contre les Nègres est incroyable. On veut à tout prix qu'ils soient d'une race maudite, celle de Cham, et qu'il faut les traiter comme tels. . . .

Ce tableau peut paraître trop sombre. Mais si tout n'est pas également vrai à la lettre pour tous les Etats de l'Union, il y a cependant un peu de vrai partout. Nos pauvres compatriotes qui y sont allés chercher fortune le savent bien, excepté peut-être quelques familles privilégiées qui y ont eu des chances heureuses.

Il s'opère aujourd'hui un mouvement favorable au retour de nos compatriotes expatriés. La presse canadienne-française s'est prononcée favorable.

On a dit que les Canadiens une fois rendus aux Etats-Unis renoncent souvent à leur foi religieuse et quelquefois à leur nationalité. Rien de plus contraire à la vérité. Heureusement pour l'honneur des Canadiens, les Dr. Cadieux sont fort rares.

Dernièrement un Canadien remettait au *Franco-Canadien* de St. Jean une lettre signée de quatre-vingt cinq chefs de familles canadiennes d'Attawaugan, petit village manufacturier du Connecticut. Les signataires de cette lettre, dit ce journal, nous assurent que les Canadiens de cette partie de l'Union qu'ils habitent, sont prêts à reprendre en masse le chemin du pays, aussitôt qu'ils auront obtenu l'assurance d'être mis sur un pied d'égalité avec l'immigration européenne, dans les mesures que le gouvernement de cette Province adoptera à cet égard.

" Nous serions tous heureux, disent-ils, de retourner dans le pays, et nous espérons que le gouvernement canadien se rappellera assez de nous pour nous donner les mêmes avantages qu'il paraît vouloir offrir, d'après ce que disent les journaux, aux émigrants étrangers. Nous voici, dans ce seul petit village, quatre-vingt cinq familles prêtes à saisir la première occasion de retour sur le sol natal. Vous avez eu raison de contredire en notre nom, ceux qui nous accusent de renier notre nationalité. A part quelques rares exceptions, toutes les familles canadiennes qui sont avec nous restent attachées à leur foi et à leur patrie, et ne demeurent ici que parce qu'elles y trouvent des moyens d'existence qui leur feraient défaut en Canada. "